

## ŒUVRE :

### A reversed retrogress, scene I

Une installation de Mary Sibande au Musée Léon Dierx du 1er novembre 2014 au 1er mars 2015.



**ARTISTE :** *Née en 1982 en Afrique du Sud  
Vit et travaille à Johannesburg (Afrique du Sud)*

*Mary Sibande raconte l'histoire d'un personnage, Sophie, dont elle organise la vie imaginaire dans une série de sculptures à taille humaine. Sophie vit dans un rêve, échappant ainsi au réalisme d'une vie grisâtre : « Ce qu'elle peut rêver, elle peut le vivre », explique ainsi l'artiste. Celle-ci habille son personnage d'uniformes de travail caractéristiques qui se transforment peu à peu, et comme par défi, en d'énormes tenues de bal grâce auxquelles Sophie accède à un monde fastueux, en contradiction complète avec la vie ouvrière traditionnelle de l'Afrique du Sud post-Apartheid.*

## DESCRIPTION :

Il s'agit d'une installation, dans laquelle on peut voir une série de photographies grand format, mettant en scène le personnage de Sophie : Vêtue de grandes robes hybrides à mi-chemin entre le traditionnel uniforme de servante et la robe victorienne de princesse, Sophie vit dans un rêve, où son imagination rend ses désirs possibles.

Dans des installations où des marées de tissus occupent parfois des salles entières, Sophie la bonne se tricote un costume de Superman, s'imagine en farouche guerrière montée sur son cheval en furie. Parfois elle est beaucoup moins vaillante et nous est présentée s'extirpant d'une toile d'araignée ou happée par un tourbillon d'eau dessiné par les plis de sa grande robe.

A travers son clone, l'artiste rend hommage aux femmes de sa famille : « Depuis mon arrière grand-mère jusqu'à ma mère, toutes les femmes de ma famille ont travaillé comme domestique.

Une génération remplaçait la précédente. Nous formons une lignée de serviteurs. J'étais moi aussi destinée à en devenir un; j'ai voulu créer le personnage de Sophie, c'est en partie pour ne pas rompre avec mon histoire ».

Au centre de la pièce sur une petite estrade deux personnages, sculptures en résine réalisées à partir de moulage du corps de l'artiste, s'affrontent. On reconnaît Le personnage de Sophie face à un autre avatar de Mary Sibande. Ce nouvel avatar porte une robe violette, elle est couverte de tentacules et de formes cousues à la main. Derrière ces deux mannequins, accrochés au plafond, des « aliens cousus », de teinte violette, flottent dans l'espace.



Mary Sibande, I'm a Lady, 2009,

Mary Sibande, The wait seems to go on forever, 2009,



Mary Sibande, Caught in the rapture, 2009,



They don't make them like they used to, 2008,

## CONTEXTE :

Une à deux fois par an, le musée Léon Dierx produit des expositions d'artistes contemporains qui proposent des installations dans une grande salle située à l'arrière du musée.

Mary Sibande crée en 2007 son personnage L'artiste raconte l'histoire de cette héroïne à la peau très noire, plongée dans un monde imaginaire les yeux toujours clos. Elle la surnomme, « Sophie », faisant référence à ces prénoms à consonance européenne communément attribués aux domestiques noires sud-africaines par leurs employeurs blancs.

Sophiatown est également le nom de ce quartier de Johannesburg d'où furent expulsés de force en 1955, en pleine politique d'apartheid, 65 000 résidents noirs vers le nouveau township de Soweto afin qu'il redevienne une banlieue blanche.

*Etymologie : de l'afrikaner, séparation, mis à part.*

*L'apartheid est le nom donné à la politique de ségrégation raciale conduite en Afrique du Sud par la minorité blanche à l'encontre de la majorité*

## ANALYSE :

En faisant des études d'art, Mary Sibande a décidé d'arrêter le cours de l'histoire. Elle ne sera pas une employée de maison. Sa chance, comme pour une partie de la jeune génération sudafricaine, est d'être née dans les années 1980 et d'avoir eu l'opportunité de reprendre son destin en main. Auparavant, il n'y avait pas d'autre choix dans l'apartheid pour une femme noire des townships. Mais au-delà, les traits de Sophie en font une représentation symbolique et littérale de beaucoup de femmes de la société sud-africaine. Le travail de Mary Sibande est à la fois un travail personnel d'introspection et un exercice d'analyse et de critique sur la construction de l'identité dans le contexte post-apartheid de la société sud-africaine ; elle tente également de critiquer les représentations stéréotypées des femmes.

Une étude qui porte un regard tantôt noir, tantôt optimiste, sur le poids du passé et l'avenir de son pays et de ses habitants.

Mary Sibande compose des récits visuels dans lesquels son héroïne s'expose dans diverses situations. Vêtue de grandes robes inspirées des robes victoriennes de princesse souvent bleues (faisant référence à la couleur des blouses de travail), auxquelles elle ajoute les éléments du traditionnel uniforme de servante, tablier blanc et bonnet.

Sophie vit dans un rêve, où son imagination rend ses désirs possibles.

Dans les œuvres plus récentes de Mary Sibande, Sophie a franchi une autre étape de sa vie ; elle revient sous une autre forme et pénètre dans une autre dimension. La plasticienne reconnaît avoir eu besoin de grandir, en tant qu'artiste et de se remettre en question.

L'artiste revisite son personnage familier, et se dessaisit du fardeau de l'histoire de ses ancêtres domestiques. S'agit-il d'une nouvelle Sophie, couverte de tentacule et de formes cousues ? Le violet suscite toutes sortes d'associations symboliques et historique : couleurs de la magie, mais aussi de la tristesse. En Afrique du Sud, le violet fait aussi référence aux années 80 : lors d'une marche protestataire au Cap, les policiers aspergent les manifestants avec un jet d'eau coloré à l'encre violette, afin de les marquer et de pouvoir les identifier pour leur arrestation.

